

3 Oct 1980

Auto

Les nuits vertes de Martine Aballéa

En prolongement des performances qu'elle présente à la Biennale de Paris (1), Martine Aballéa, jeune artiste de trente ans, née à New York, vivant à Paris, expose à la galerie Gillespie-Laage-Salomon (2) une installation troublante et très belle qui n'est pas sans évoquer celle qu'elle montra à la Biennale de Venise (des fleurs aux couleurs improbables sous une curieuse lumière) mais plus réussie à mon avis pour des raisons difficiles à déterminer qui tiennent à la nature même du travail de l'artiste qui joue sur d'infimes déplacements, déséquilibres, ambiguïtés et sur un « climat ».

« J'aime les images précises mais insaisissables, comme celles qu'on a dans le demi-sommeil », dit Martine Aballéa et c'est ainsi que nous percevons son installation lorsque, ayant soulevé le rideau qui isole la pièce où elle a organisé son espace, nous nous trouvons dans la lumière verte dispensée par de petits projecteurs. Là, dans un lieu séparé par un cordon et un texte explicatif qui nous tiennent à distance (comme dans un musée) tandis que la lumière, l'ambiance générale, semblent créées pour nous séduire et nous captiver, nous apercevons divers objets étrangement rassemblés.

A gauche une fenêtre fermée encadrée de rideaux, derrière la-

quelle s'étend un noir d'encre. Au bas de la fenêtre du sable et des plantes qu'on trouve généralement à proximité des plages, un plat, une coupe contenant de l'eau et une autre des petites branches de pin, des fruits, des coquillages, un poisson et, derrière la porte ouverte, sur le radiateur, un escargot en plastique.

Habitants des nuits vertes est le titre de cette installation. Mais qui sont ces « habitants des nuits vertes » dont on nous apprend qu'ils aiment avoir 1.) une ambiance verte ; 2.) un endroit pour se reposer ; 3.) leurs aliments préférés ; 4.) quelques compagnons... Nous ne le savons pas et nous ne le saurons probablement jamais. Là n'est pas le propos de l'artiste. Par de multiples pièges, surprises, décalages, celle-ci inquiète nos certitudes, incite nos sens à l'éveil, à la saisie de cet entre-deux de la conscience qui nous échappe généralement et qu'elle manifeste avec humour et acuité.

Martine Aballéa nous ouvre aux séductions de l'indicible.

Michel NURIDSANY.

(1) Au Café Rochambeau, 9, av. Pierre-1^{er}-de-Serbie, 75016 Paris, les mardi 14 et 21 octobre.

(2) 24, rue Beaubourg, Jusqu'au 15 octobre.

3 Oct 1980

Les nuits vertes de Martine Aballéa

En prolongement des performances qu'elle présente à la Biennale de Paris (1), Martine Aballéa, jeune artiste de trente ans, née à New York, vivant à Paris, expose à la galerie Gillespie-Laage-Salomon (2) une installation troublante et très belle qui n'est pas sans évoquer celle qu'elle montra à la Biennale de Venise (des fleurs aux couleurs improbables, sous une curieuse lumière) mais plus réussie à mon avis pour des raisons difficiles à déterminer qui tiennent à la nature même du travail de l'artiste qui joue sur d'infimes déplacements, déséquilibres, ambiguïtés et sur un « climat ».

« J'aime les images précises mais insaisissables, comme celles qu'on a dans le demi-sommeil », dit Martine Aballéa et c'est ainsi que nous percevons son installation lorsque, ayant soulevé le rideau qui isole la pièce où elle a organisé son espace, nous nous trouvons dans la lumière verte dispensée par de petits projecteurs. Là, dans un lieu séparé par un cordon et un texte explicatif qui nous tiennent à distance (comme dans un musée) tandis que la lumière, l'ambiance générale, semblent créées pour nous séduire et nous captiver, nous apercevons divers objets étrangement rassemblés.

A gauche une fenêtre fermée encadrée de rideaux, derrière la-

quelle s'étend un noir d'encre. Au bas de la fenêtre du sable et des plantes qu'on trouve généralement à proximité des plages, un plat, une coupe contenant de l'eau et une autre des petites branches de pin, des fruits, des coquillages, un poisson et, derrière la porte ouverte, sur le radiateur, un escargot en plastique.

Habitants des nuits vertes est le titre de cette installation. Mais qui sont ces « habitants des nuits vertes » dont on nous apprend qu'ils aiment avoir 1.) une ambiance verte ; 2.) un endroit pour se reposer ; 3.) leurs aliments préférés ; 4.) quelques compagnons... Nous ne le savons pas et nous ne le saurons probablement jamais. Là n'est pas le propos de l'artiste. Par de multiples pièges, surprises, décalages, celle-ci inquiète nos certitudes, incite nos sens à l'éveil, à la saisie de cet entre-deux de la conscience qui nous échappe généralement et qu'elle manifeste avec humour et acuité.

Martine Aballéa nous ouvre aux séductions de l'indicible.

Michel NURIDSANY.

(1) Au Café Rochambeau, 9, av. Pierre-1^{er}-de-Serbie, 75016 Paris, les mardi 14 et 21 octobre.

(2) 24, rue Beaubourg, Jusqu'au 15 octobre.

3 Oct 1980

FLANERIES

LA BIENNALE DE PARIS. Elle donne l'occasion à de jeunes artistes du monde entier de montrer leurs œuvres au grand public sans avoir recours aux galeries d'art. Ils seront plus de sept cents (de moins de trente-cinq ans) à présenter leurs dernières créations dans le domaine de la peinture, de l'art plastique, de la sculpture et, pour la première fois, de la photographie, avec de véritables créateurs, du cinéma expérimental et vidéo.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris-16^e. Centre Georges-Pompidou.

TELERAMA (H)

129, bd Malesherbes, 17^e

8 Oct 1980

DU 8 AU 14 OCTOBRE

EXPO

Par Olivier Céné

La IX^e Biennale de Paris

Il y a beaucoup à voir à cette XI^e Biennale de Paris. Beaucoup trop. Trois cent trente artistes de moins de 35 ans (exception faite de quelques « dispenses » comme Catherine Ikam, remarquable spécialiste de l'art vidéo) représentant quarante-trois pays. Beaucoup trop pour le peu de place qu'il leur est réservé. On se croirait dans un espèce de grenier moderne, brouillon, confus où il est bien difficile de s'y retrouver. La faute n'en incombe pas aux organisateurs. Avec les faibles moyens dont ils disposent le pari était presque impossible à tenir. Et l'on se demande même si cette manifestation ne vit pas ses derniers instants tant les autorités culturelles françaises s'en désintéressent... Résultat : les plasticiens américains, à qui l'on demandait (comme à tous) de prendre les frais de voyage en charge, n'ont pas jugé utile de venir. A part quelques artistes vidéo (mineurs) de la côte ouest, l'art américain n'est pas représenté à cette biennale. Quant aux autres étrangers, ils ont été sélectionnés par les instances culturelles de leurs pays. Il s'en suit une exposition éclectique qui a pour seule unité le fait de ne pas en avoir du tout. Et malgré l'entrée en force de la vidéo, de la photo, et des performances, on songe avec regret et nostalgie à d'autres biennales européennes. A Venise par exemple. Mais que ça ne vous empêche pas d'aller y chercher votre bonheur. Certaines sections, comme celle de l'architecture et de l'urbanisme, sont loin de manquer d'intérêt. Quant à la qualité, je vous laisse juge... Jusqu'au 3 novembre au centre Pompidou et au Musée d'Art Moderne, 11, av. du Pd Wilson, 16^e.

IL FAUT SORTIR !

HUMANITE DIMANCHE (H)

6, bd Poissonnière - 9^e

3 Oct 1980

EXPOSITIONS

LA BIENNALE DE PARIS Confrontation-Jeunesse

La II^e Biennale de Paris, après trois années de silence, retrouve ses lieux et ses dates (musée d'Art moderne de la ville de Paris et Centre Pompidou. Du 20 septembre au 3 novembre). Elle apparaît aussi comme s'ouvrant plus que d'habitude à la diversité. Sa vocation reste la jeunesse : les artistes doivent avoir moins de trente-cinq ans, la confrontation : ces jeunes viennent du monde entier, l'ouverture : toutes les formes d'expression créatrices sont présentes. Chaque section, elles sont au nombre de sept, offre donc un panorama le plus objectif possible.

Arts plastiques. Tous les courants sont représentés. A noter

l'importance grandissante des œuvres au sol, cette année aussi nombreuses que les œuvres au mur.

Photo. Quatorze photographes ont été sélectionnés, artistes très différents s'exprimant totalement par la photo.

Vidéo. L'outil qui constitue la télévision — la vidéo — est utilisé comme un moyen de création personnelle par les artistes d'un certain nombre de pays.

Performances et intervention. Performance : une action ou un récit dans lequel l'artiste s'engage physiquement avec souvent l'appui de moyens technologiques audiovisuels.

Cinéma expérimental. Un cinéma plus proche des arts plastiques ou de la musique que de l'histoire racontée. Des films réalisés avec des moyens personnels.

Architecture. Au sens large du terme, incluant habitat et urbanisme. Une exposition, « L'Urbanité », se tient au C.C.I. Centre Beaubourg. Son thème : savoir faire la ville, savoir vivre en ville. Le travail d'une cinquantaine d'architectes venant de quinze pays.

Musique. Le courant nouveau tend au rapprochement de toutes les musiques. Toutes les expériences se font un peu partout.

Avec ces multiples sections, la Biennale est l'une des grandes possibilités offertes de connaître le travail d'artistes de moins de trente-cinq ans. Il ne faut sans doute pas considérer qu'elle représente forcément l'art de demain. C'est le constat d'un moment qui ne porte pas jugement, mais aide à découvrir, à élargir la rencontre du public et des artistes.

Marie-Hélène CAMUS